

À un ami trahi par sa maîtresse

Quoi ! tu gémis d'une inconstance ?

Tu pleures, nouveau Céladon ?

Ah ! le trouble de ta raison

Fait honte à ton expérience.

Es-tu donc assez imprudent

Pour vouloir fixer une femme ?

Trop simple et trop crédule amant,

Quelle erreur aveugle ton âme !

Plus aisément tu fixerais

Des arbres le tremblant feuillage,

Les flots agités par l'orage,

Et l'or ondoyant des guérets

Que balance un zéphyr volage.

Elle t'aimait de bonne foi ;

Mais pouvait-elle aimer sans cesse ?

Un rival obtient sa tendresse ;

Un autre l'avait avant toi ;

Et dès demain, je le parie,

Un troisième, plus insensé,

Remplacera dans sa folie

L'imprudent qui t'a remplacé.

Il faut au pays de Cythère

À fripon fripon et demi.

Trahis, pour n'être point trahi ;

Préviens même la plus légère ;

Que ta tendresse passagère
S'arrête où commence l'ennui.
Mais que fais-je ? et dans ta faiblesse
Devrais-je ainsi te secourir ?
Ami, garde-toi d'en guérir :
L'erreur sied bien à la jeunesse.
Va, l'on se console aisément
De ses disgrâces amoureuses.
Les amours sont un jeu d'enfant ;
Et, crois-moi, dans ce jeu charmant,
Les dupes mêmes sont heureuses.

Évariste de Parny (1753–1814)